

Études littéraires africaines

JEYIFO Biodun, *Wole Soyinka, Politics, Poetics and Post colonialism*. Cambridge, Cambridge University Press, Cambridge Studies in African and Caribbean Literature, 2004, 322 p.



Alain Ricard

Number 19, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041417ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041417ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ricard, A. (2005). Review of [JEYIFO Biodun, *Wole Soyinka, Politics, Poetics and Post colonialism*. Cambridge, Cambridge University Press, Cambridge Studies in African and Caribbean Literature, 2004, 322 p.] *Études littéraires africaines*, (19), 74–75. <https://doi.org/10.7202/1041417ar>

Afrique noire anglophone

■ JEYIFO BIODUN, *WOLE SOYINKA, POLITICS, POETICS AND POST COLONIALISM*. CAMBRIDGE, CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS, CAMBRIDGE STUDIES IN AFRICAN AND CARIBBEAN LITERATURE, 2004, 322 P.

La parution de l'étude de Biodun Jeyifo sur le prix Nobel était attendue depuis longtemps. Biodun Jeyifo était à Ifé le collègue de Wole Soyinka au début des années 80. Il a comme lui quitté Ifé, s'est installé aux États-Unis et enseigne à Cornell. Il avait écrit plusieurs livres de sociologie du théâtre, fondés sur des entretiens et une compréhension politique de l'ambition esthétique du théâtre, qui faisaient de lui le représentant le plus éclairé, le plus cultivé et le plus imaginatif de la sociologie de la littérature en Afrique.

Il a en particulier rassemblé les essais de Wole Soyinka, à la demande d'Abiola Irele, dans un volume intitulé *Art, dialogue and outrage* (Ibadan, New Horn Press, 1988), dont l'introduction, rédigée par lui-même, était le texte le plus incisif écrit sur Wole Soyinka. Biodun Jeyifo, *BJ* pour les amis, ne donne pas dans l'hagiographie. Il admire l'œuvre de Soyinka mais il en voit les failles ; il la comprend de l'intérieur parce qu'il en a partagé, et en partage encore, les combats, le sens de "l'outrage" face à la pagaie nigériane, à la misère, à l'arrogance de la richesse.

Ce gros livre est un livre complet et difficile. Il est nourri par plus de quarante ans de pratique d'une œuvre qui comprend des dizaines de volumes, dans les genres les plus divers, et sur laquelle des milliers d'articles ont été écrits. Je déplore ici que les références à Soyinka semblent disparaître en France, depuis les travaux d'Étienne Galle et Christiane Fioupou. La littérature est souvent abordée par le roman, or le roman est sûrement le genre le moins maîtrisé par Wole Soyinka. Son théâtre, et en particulier les premières pièces, est véritablement un classique africain et universel ; une pièce comme *Le Lion et la perle*, traduite dès 1966 par Philippe Laburthe Tolra et publiée au CLE, est un chef-d'œuvre dont la verve n'a pas pris une ride.

Biodun Jeyifo a mis en exergue, parmi d'autres, une phrase de Bertolt Brecht : "les contradictions sont notre seul espoir" et Wole Soyinka est certainement le meilleur disciple de Brecht en activité !

Une chronologie très utile permet de s'orienter dans une œuvre commencée il y a un demi siècle et poursuivie encore aujourd'hui avec la même vitalité. Un des plaisirs de lecture du livre vient du sens aiguisé de la formule de *BJ*, qui conçoit son entreprise comme un dialogue avec son sujet. Il moque, à juste titre, la phallogocratie conservatrice de certains poèmes d'*Ogun Abibiman* pour mieux saluer ce qu'il appelle le "corrosive, deflationary wit", l'humour corrosif des poèmes à Mandela.

L'idée centrale du livre est que Soyinka est un écrivain pour écrivains. Je partage cette idée, tout en refusant de la laisser servir d'excuse à ceux qui ne le lisent pas. Biodun Jeyifo réussit de façon convaincante à échapper aux pièges du discours postcolonial, parce qu'il analyse une œuvre dans son développement et ses contradictions assumées et dépassées. Il en voit l'originalité dans la combinaison inédite de quatre figures souvent incompatibles, brillamment présentes, voire "déclinées" chez Wole Soyinka : l'indigénisme, l'orphisme, la contre-culture et le cosmopolitisme. Comme le remarque Biodun Jeyifo en conclusion (p. 288), Soyinka a été capable d'occuper ces quatre positions sans sérieusement mettre en cause l'humanisme radical de son œuvre et de sa carrière. Biodun Jeyifo montre combien ces positions discursives se relient à des moments politiques et à ce qu'il appelle des biotopes des mondes précapitaliste, capitaliste et post-industriel. Chacun des mondes de Soyinka – yoruba, africain, noir, mondial – demeure présent. Les ancêtres, les générations présentes et futures sont avec nous comme les défaites, les victoires, les énergies des passés précoloniaux et coloniaux nous accompagnent. La violence accouche de l'histoire, les hommes ont besoin de boucs émissaires, la loi morale est plus forte que les lois humaines. Il est rare de pouvoir énoncer ces propositions de manière conjointe et convaincante, et de produire en même temps une œuvre marquée par une vision à la fois satirique, et radicalement humaniste ! Le livre de Biodun Jeyifo constitue une analyse d'une remarquable acuité de l'un des plus importants écrivains du siècle. Il serait temps que le monde "francophone" entre en dialogue avec les propositions théoriques que l'écrivain nigérian a élaborées...

■ Alain RICARD